

Mon sieur

65

puis mon voyage que je fis l'année passée au commencement de Mon.  
siége le Prince d'Orange à Paris, je ne vous ay peu écrire, parce que  
j'ay esté incertain si les miennes écrites d'icy Paris, estoient tombées es  
mains de S. E. & les vostres: joint & ainsi que j'ay fait depuis un assey  
penible Voyage en Allemagne, pour voir mes Maires & Châmes effran-  
tes du naufrage commun. car tant s'en faut qu'on y voye autre chose que  
moy Alleman je ne me cognois plus en Allemagne, in natali solo. c'est là  
où se pratique astreine ce qu'on dit: On s'es comme un Surt, on t'en s'  
is comme un Corf! Et d'autant que ce pauvre Pays demeure à  
la mercy des tempestes; et d'ailleurs on commence à chasser ceux de nostre  
confession de ce Royaume par des artifices & oppressions insupportables:  
Je commence à regarder les pays calmes, où en sûreté on peut peire bien.  
Et cela si fixement et avec des desirs si attraitifs, que je voudrois que ce  
fût aujourd'hui, que j'y devois aller, pour consumer ainsi le reste de ma  
vie.

Je n'estimeray pas Monsieur, qu'en ceste continuation  
des malheurs, voire du plus fort de la tempeste, j'aye pourtant oublié ce  
que je vous ay promis touchant les papiers du Comte, concernant S. E.  
Pour l'amour desquels, n'y ayant peu aller moy mesme à cause d'icy voya-  
ge, j'ay tellement pressé Madame la Princesse Palatine, et instruit tres  
particulièrement celui que Mad. Dame y a envoyé pour luy subjait,  
qu'il a veü tout ce que s'y tenoit: ainsi qu'apprendrez par la relation,  
que je conseille à Mad. Dame en ce mien retour (où je me suis donné  
le bonheur de saluer leurs Afficy en passant), de communiquer à Mon.

Je suis, mon frere. Vous y voyez comme on dépoille a  
Comte les lieux fameux de cette Illustre Maison, quand aux ornements  
s'imbruent de leur naissance. Vous voyez que les tiltes de la Comte  
de Charoy ont este transportez en partie a Mont St. Jean: Les  
ceux qui vous devoient grandement conter Mad. d'Elboeuf, je vous  
envoye par l'adresse de Mr. d'Enskerken, ausi tost que j'en au  
ray des Copiez; pour adviser au premier, & donner quand à la Dame d'  
Elboeuf, le feu à la bombards, durant la disgrace de lad. Dame. Ça n'est  
venant une fois à se reconcilier, ne manquera pas une minute du temps de  
le donner contre vous; et sans doute en une saison, où vous serez en  
chery pour le public ailleurs: pour tirer par ce moyen le meisme advanta  
ge de vous que les Saisies ont fait par vostre faute. Souvenez vous,  
vous plait, qu'il n'y est rien arrivé, que je n'aye bien prognostiqué et sans  
desguisement; non par l'aspect de quelque constellation comme font nos  
faiseurs d'Almanacs, mais par les maximes de la raison. car quand on ve  
ut le loüer, il ne faut plus chercher les pes. Voilà mon jugement de  
vostre dernière Cerémonie en France. Vous en n'avez & du costé  
porté par lad. relation, notamment de Mr. d'Effcofte, selon vostre pen  
sance et soin ordinaire, d'autant que les perles de vostre Maïster n'y  
peuvent faire aucune reflexion; ayantz autre bñt, sçavoir le bñt de  
toute l'Europe. De suis tresais avoir en ce  
lieu raconter une si belle occasion de vous confier combien je suis

Monsieur

de Montfort ce 16  
April 1635.

Estre bien humble & plus  
affectionné Serviteur  
de Petersdorff